

4-1965

ACTIVITES PASTORALES AU GRAND SCOLASTICAT DE KIMMAGE

Noel O'MEARA C.S.Sp.

Follow this and additional works at: <https://dsc.duq.edu/cor-unum>



Part of the [Catholic Studies Commons](#)

Recommended Citation

O'MEARA, N. (1965). ACTIVITES PASTORALES AU GRAND SCOLASTICAT DE KIMMAGE. *Cor Unum*, 2 (2). Retrieved from <https://dsc.duq.edu/cor-unum/vol2/iss2/3>

This Article is brought to you for free and open access by the Spiritan Collection at Duquesne Scholarship Collection. It has been accepted for inclusion in Cor Unum by an authorized editor of Duquesne Scholarship Collection.



ACTIVITES PASTORALES AU GRAND SCOLASTICAT DE KIMMAGE



L'activité pastorale est maintenant établie au Grand Scolasticat de Kimmage. Elle a commencé il va cinq ans, au mois de Septembre 1959. Les difficultés ne manquèrent pas au cours de ces premières années; car produire quelque chose d'un peu plus positif que de grands principes généraux, établir un code, une constitution qui serait un guide sûr ne fut pas tâche aisée. Mais ceci est maintenant accompli au moins dans une certaine mesure; une position nette a été arrêtée. Les expériences du passé ont été prises en considération et un regard vers l'avenir nous laisse confiant. Nous vous proposons ici de donner un bref aperçu du développement de cette activité pastorale (ou comme on préfère d'habitude l'appeler en abrégé à Kimmage: l'A.P.), d'exposer son but et son idéal et de montrer comment elle affecte les Scolastiques.

L'A.P. dans la Maison de Théologie présuppose dans une certaine mesure la méthode de formation adoptée par la Province d'Irlande. Cette méthode comporte, pour les scolastiques, qui ont terminé leur Philosophie et leur licence en

sujets profanes à l'Université, de faire une à trois années de surveillance dans l'un ou l'autre de nos Collèges. C'est là qu'ils sont initiés à l'apostolat de l'enseignement, et de la formation chrétienne des nombreux élèves qui nous sont confiés. Le travail des surveillants – sous la direction de l'autorité compétente – est nécessairement limité; mais la majorité d'entre eux y acquièrent malgré tout une précieuse expérience. Ils sont initiés à l'art d'approcher les gens; ils découvrent leurs propres limites; ils subissent d'inevitables découragements; il en résulte une connaissance de la réalité et de la nature humaine, et c'est cela qu'on met à profit lorsque nos surveillants retournent au Scolasticat pour leurs dernières années de formation. Voilà donc la "matière première"; l'A.P. va jouer un grand rôle dans sa mise en valeur.

Inaugurée en septembre '59 à partir de cette "matière première", l'A.P., guidée et encouragée par le P. Directeur des Théologiens se limita d'abord à une réunion hebdomadaire. Seuls les Pères de 4ème année nouvellement ordonnés

y prirent part; la Légion de Marie – théorie et pratique – fut étudiée et discutée. Le but était de mieux se préparer aux missions et à l'organisation des laïques. Après quelques semaines, tout en admettant la valeur d'une discussion théorique, pourquoi, pensa-t-on, ne pas passer à la pratique? Les Pères de 4ème année demandèrent et obtinrent la permission d'assister à une réunion de légion de Marie chaque semaine. Ce fut la première activité pastorale et, depuis, elle est demeurée l'activité officielle de l'A.P. En effet, chacun avant de quitter Kimmage est directeur spirituel d'un *praesidium* de la légion pendant une année.

L'année suivante, on décida d'ouvrir l'accès de l'A.P. à tous les Théologiens. On forma donc un exécutif des scolastiques sous la présidence du P. Directeur: chacun restait libre de se faire inscrire comme membre; la condition d'admission était que le membre s'engageât à persévérer durant un an et à faire son travail pendant son temps libre. On écrivit alors à tous les curés, maîtres d'école, autorités des hôpitaux se trouvant dans un rayon de 4 à 5 miles de Kimmage (environ une demi-heure à bicyclette). Le résultat de cette petite campagne fut encourageant; on trouva plus de travail qu'il n'en fallait pour occuper tous ceux qui se proposaient comme volontaires. Ce fut le second stage du développement de l'A.P. Chaque demi-journée libre, Kimmage vit ses scolastiques s'en aller deux par deux à leurs tâches; cet exode à bicyclette est maintenant devenu un spectacle familial et les destinations continuent de varier.

Chaque semaine se tient une réunion où chacun donne un compte-rendu de ses expériences d'A.P. – réunion qui ressemble à celle d'un *praesidium* de Légion de Marie ou à celle d'une cellule Jociste. La réunion aide beaucoup – ce n'est pas qu'on y trouve des réponses toutes faites à ses problèmes; on y trouve cependant une atmosphère d'entraide et d'amitié où l'on peut au moins discuter des problèmes rencontrés par les confrères dans leur travail,

et où chacun peut profiter des épreuves et des erreurs des autres. Car chacun s'est senti hésitant au début, on manquait de courage, on se sentait envahir par une fausse honte, une certaine gêne lorsqu'il fallait parler aux autres (aux adultes surtout) des choses de Dieu. En partageant les expériences des autres on trouva le courage nécessaire pour surmonter ses difficultés – naturelles d'ailleurs. D'où la réunion. Les professeurs de la faculté de Théologie y sont aussi invités; ils donnent de petites causeries destinées à nous aider dans notre travail, et d'habitude une discussion animée s'ensuit. C'est à leur encouragement que l'on doit une grande part du progrès qu'on a fait dans l'A.P. et de l'esprit dans lequel on travaille.

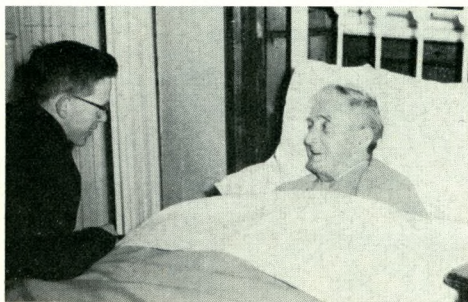
On étudie aussi les techniques jocistes. Chaque année quatre confrères sont envoyés en Angleterre pour assister à une session pour futurs aumôniers jocistes.

La réunion doit être considérée comme l'âme de l'A.P. C'est là que l'on trouve l'inspiration et l'encouragement nécessaire; car une des expériences les plus profitables que nous procure l'A.P. est celle d'une dure épreuve de patience et de persévérance; le découragement nous guette à plus d'un tournant. La réunion en est le remède efficace.

Le travail normal dans les écoles est une classe de Catéchisme d'une demi-heure par semaine. Cette classe est donnée à ceux qui font leur dernière année... à des enfants de 13 à 14 ans. Beaucoup d'entre eux vont commencer à travailler à la fin de l'année scolaire; quelques uns émigrent en Angleterre. Les scolastiques considèrent comme un privilège de pouvoir leur venir en aide. Cette activité a récemment pris un nouveau développement: nos catéchistes ont à mettre au point une meilleure organisation du temps dont ils disposent et une préparation plus efficace de leurs classes. La Catéchistique prend un sens nouveau, plus vital. Il faut ici mentionner l'encouragement pratique que nous prodigue le professeur de Catéchistique. Plus d'une réunion s'est passée à discuter ce qui pourrait et devrait être fait pendant ces classes. Les conseils reçus ont été inappréciables. Autre aspect intéressant de ce travail: On pourrait trouver là une nouvelle source de vocations. En effet, quelques garçons de ces écoles sont entrés au petit séminaire.

Le travail à l'hôpital a d'abord été dur – surtout dans deux hospices pour les mourants. Visiter ces malades qui ont conscience de n'avoir aucun espoir de vivre se présentait comme une vraie gâche... mais c'était une tâche si typiquement chrétienne. Un de ces hôpitaux est dirigé par des non-catholiques, mais les confrères ont été malgré tout bien accueillis. Il a fallu faire preuve de grande prudence pour que cette invasion de jeunes clercs ne soit pas prise en mauvaise part. Mais l'enthousiasme, la sincérité et l'encouragement que manifestaient les scolastiques leur ont obtenu un chaleureux accueil de la part de ces pauvres gens, souvent terriblement seuls.

A ces deux hospices pour mourants on ajouta un immense hôpital d'enfants qui s'occupe de toute la partie sud de Dublin, deux hôpitaux non-spécialisés, une clinique cardiaque pour enfants et un hôpital de cancéreux – autre tâche bien difficile. Il faut souvent faire un effort pour trouver le mot réconfortant, le sourire encourageant. Sans aucun doute, la vue de tous ces malades force le scolastique A.P. à réaliser la quantité et l'intensité des souffrances qu'il y a dans le monde; cela l'incite à prier pour ces gens, à sympathiser avec eux et à chercher à leur porter un vrai secours spirituel.



Visiter les malades est une des œuvres apostoliques des scolastiques de Kimmage. Il est difficile, parfois, de déterminer qui en profite davantage, les malades ou leurs visiteurs

Animer des clubs de jeunesse pour garçons, aider des anciens prisonniers à se réadapter à la société, diriger des réu-

nions de "Patriciens" (une sorte de groupe de discussion sociologique) aider à trouver à manger pour les pauvres qui viennent à Kimmage... le travail est varié. Tel confrère aide à instruire un catéchumène, tel autre se spécialise en sociologie et donne des cours à des jeunes de 18 ans sur le sujet.

L'A.P. est essentiellement ce que l'individu y met de lui-même; son âme est la charité... tous ceux qui en font l'expérience l'admettent. La charité en est la vraie source: chercher à voir en ceux avec qui l'on prend contact, que ce soit des garçons ou des filles dans une salle de classe, les enfants de l'hôpital de Crumlin ou de Linden, les légionnaires à leurs praesidia, surtout les mourants à l'hospice ou à l'hôpital du cancer, voir chez tous ceux-là ce qu'ils sont vraiment – des âmes que l'on doit aimer, des âmes qui demandent à être approchées avec tact, avec sympathie, avec gentillesse, avec patience, prudence et sincérité – surtout avec sincérité. Voilà de la vraie charité pratique et le scolastique ne tarde pas à le reconnaître.

Le "Présent" et l'"Avenir" sont deux mots qu'on propose à tous ceux qui font de l'A.P. comme une sorte de devise. Car l'A.P. n'est pas seulement une préparation au ministère futur – ceci est évident – elle aide aussi le scolastique à remplir son rôle de Chrétien baptisé, à partager le sacerdoce du Christ, à rendre le service de charité demandé de chacun. L'engagement additionnel que représente l'état religieux, la force et le courage que donne les trois vœux, font de l'A.P. quelque chose de très réel, de très spécial, de très pratique pour le scolastique. L'A.P. l'aide à réaliser qu'il prend vraiment part à l'accomplissement du plan divin de la Rédemption, le pousse à se dévouer totalement à ce plan et à y mettre de toute sa personne. Les scolastiques s'organisent eux-mêmes sous l'égide enthousiaste du P. Directeur qui fonda le mouvement. On ne saurait sous-estimer l'influence que l'A.P. peut avoir et aura sur la vie des futurs missionnaires. C'est un réel apprentissage actif au ministère sacerdotal. Seul le temps, il est vrai, pourra révéler ses heureux effets, mais on peut raisonnablement espérer qu'avec la grâce de Dieu, l'A.P. portera beaucoup de fruits.

Noel O'MEARA C.S.Sp.
KIMMAGE